

■ Musique : avec Depeche Mode, mourir pour renaître

Critique

Depeche Mode célèbre la précieuse fragilité de la vie dans *Memento Mori*, nouvel album au ton sépulcral qui sort vendredi 24 mars chez Columbia/Sony. Le groupe britannique, endeuillé par la perte de son claviériste Andrew Fletcher, retrouve le puissant tempo et l'ampleur électro-rock de ses débuts.

Nathalie Lacube

Ample et mélodique, hanté par la finitude mais palpitant de vie, le nouvel album de Depeche Mode, *Memento Mori* réussit un exercice d'équilibre rare entre noirceur et espérance. Ce quinzième disque s'inscrivait dès ses prémices dans une ambiance inquiète, entre pandémie de Covid, angoisses existentielles et vieillissement de ce groupe britannique, qui a vendu plus de 100 millions de disques en une quarantaine d'années.

Conçu par un trio, *Souviens toi que tu vas mourir* (traduction de la locution latine qu'ils ont choisie pour titre) nous parvient avec un duo. Endeuillés par la mort à 60 ans du claviériste Andy Fletcher le 26 mai 2022, Dave Gahan, 60 ans et Martin Gore, 61 ans, présentent le disque seuls ce vendredi 24 mars. Douze titres denses et cohérents au fil desquels Depeche Mode, qui retrouve l'ambiance New Wave de sa jeunesse, semble sans cesse mourir pour renaître.

Ghosts Again, morceau de bravoure de *Memento Mori*, en donne le ton. Des boîtes à rythmes, signature du groupe de Basildon, un large spectre sonore travaillé pour captiver des stades entiers, d'envoûtantes guitares, la voix grave et intense de Dave Gahan entremêlée à celle de Martin Gore... L'alchimie électro-rock unique du groupe revit avec force par l'évocation de ces fantômes « *perdus dans des berceuses ensommeillées* » et cependant faits pour danser.

Des hymnes de stades et d'étranges berceuses

À une extrémité de la palette musicale déployée, *Never Let me Go* et *People Are Good* balancent toute l'énergie du rock le plus puissant : le premier titre secoue d'entrée et sans relâche, avec sa guitare électrique étirant le son jusqu'à la distorsion et son solo de batterie ; le second, futur hymne des stades, invite avec son solide *beat* à frapper du pied et, avec son refrain scandé comme une invocation, à chanter en chœur, « *Heaven help me ! Heaven help us !* ».

Sur un versant plus intimiste, *Caroline's Monkey*, débutant a capella, murmure à nos oreilles des confidences enfantines entre féerie et étrangeté, sagesse et mystère ; la ballade *Speak To Me* entraîne jusqu'au vertige dans les volutes langoureuses de ses tourbillons pour s'arrêter net sur un temps de silence ; et *Soul With Me* s'élève avec hardiesse, des cordes mélodieuses laissant vibrer un chant intense : « *Je vais où volent les anges/J'emporte mon âme avec moi/Je suis prêt pour les dernières pages.* »

Avec la complicité de leur directeur artistique, le photographe et réalisateur Anton Corbijn, les deux musiciens multiplient les références à l'au-delà, comme des peintres travaillant inlassablement la symbolique de leurs vanités. Des fondateurs de la New Wave des années 1980, New Order, Orchestral Manoeuvres in the Dark, Spandau Ballet, Simple Minds..., ils sont les seuls survivants. Est-ce dû à leurs solides bases artistiques ? Ils ont construit leur style sous influence des Sparks (pour les mélodies), de Phil Spector (pour le « mur du son »), d'Abba (pour les harmonies vocales), de Nick Cave (pour sa noirceur symphonique), de la scène électro de Berlin (pour les synthétiseurs et boîtes à rythme), et de Bob Dylan (pour son chant proche de la déclamation).

Depeche Mode doit peut-être simplement sa longévité à la résilience de ses membres. « *Depeche Mode aurait dû être réduit en cendres, à plusieurs reprises, mais tant bien que mal, ce groupe si résistant fit ce qu'il avait toujours fait : il survécut, allant jusqu'à élaborer dans les profondeurs de la détresse personnelle des albums percutants et cathartiques qui se vendirent à plusieurs millions d'exemplaires comme Songs of Faith and Devotion et Ultra* », écrit Ian Gittings dans *Foi et dévotion*, biographie qu'il leur a consacrée (Éd. Place des Victoires).

Après *Spirit*, impressionnant album « politique » de 2017, Dave Gahan et Martin Gore renouent avec leurs obsessions intimes qui doivent autant à la religion qu'au gothique rock. Anton Corbijn les met en scène avec flamboyance dans le clip de *Ghosts Again*, placé sous les influences de *Star Wars* de George Lucas et du *Septième Sceau* d'Ingmar Bergman. Vêtus de capes noires comme Dark Vader, les deux musiciens disputent une partie d'échecs dans une ambiance sépulcrale et cependant réjouissante, tant par leur art. Vivants, ils défient encore la mort.

Depeche Mode, quatre décennies de musique

1979. Formation de Depeche Mode à Basildon (Essex).

1984. *People Are People*, premier tube

1986. *Black Celebration*, premier disque majeur, avec la chanson *A Question of Time*

1987. *Music for the Masses*, album de la consécration, avec *Never Let Me Down Again*

1990. *Violator*, apogée artistique, contient *Enjoy the Silence*, *Policy of Truth* et *Personal Jesus* (que reprendra Johnny Cash).

2005. *Playing the Angel*, avec le tube *Never Let Me Go*

2017. *Spirit*, album magistral avec *Where's the Revolution* et tournée-fleuve (3 millions de spectateurs en 130 concerts)

24 mars. *Memento Mori*, le quinzième album de Depeche Mode, sort chez Columbia/Sony. Tournée mondiale, en France, à Lyon (31 mai), Lille (22 juin), Paris (24 juin) et Bordeaux (4 juillet).